

Illustration des descripteurs CLAD d'un niveau C1

Genre : analyse
Aspects de production : cohésion et cohérence
Descripteurs : 1 - 3

Travail d'un-e étudiant-e présenté en l'état, avec d'éventuelles maladroresses et erreurs.

L'(les) extrait(s) du travail illustre(nt) et valide(nt) dans l'ensemble les descripteurs indiqués ; sont surlignés les passages les validant particulièrement bien.

Descripteur	Extrait(s) de texte
<p>1. <u>l'équilibre entre progression et répétition des informations</u> est géré (développement des idées clés, maintien des champs lexicaux)</p> <p>2. les renvois anaphoriques (ellipse, reprises, pronominalisation, etc.) sont maîtrisés (surlignements et soulignements divers)</p> <p>3. l'emploi des organisateurs textuels propres au genre est maîtrisé et renforce la cohérence du texte</p>	<p style="text-align: center;">Arlequin dans Marivaux : <i>Les fausses confidences et Le jeu de l'amour et du hasard</i></p> <p>[...]</p> <p>L'Arlequin dans <i>Les fausses confidences</i> : scène IX, acte I</p> <p>Avant d'analyser la scène IX de l'acte I, je voudrais avancer une considération générale sur <i>Les fausses confidences</i> puisqu'elles ont, en effet, des similitudes avec le dénouement typique des spectacles de la <i>commedia</i>. Normalement, dans la tradition italienne, les deux amoureux doivent surmonter des obstacles avant de pouvoir s'aimer complètement : typiquement, le père du jeune homme essaie d'empêcher l'union et un personnage vieux courtise la jeune fille en même temps que l'amant.¹ De manière semblable, dans la pièce de Marivaux, Araminte, aimée par Dorante, est courtisée par le Comte de Dorimont et Monsieur Remy, l'oncle de l'amant, même s'il n'est pas conscient d'empêcher</p>

¹ Brockett, *Storia del teatro*, p. 165

l'union de son neveu, cherche à lui donner une autre fille, la servante Marton.

Analysons maintenant la scène que j'ai choisie (texte en annexe) dans le but de repérer les différences et similitudes de l'Arlequin traditionnel avec celui de la pièce, en distinguant ce qui relève du texte de Marivaux et la mise en scène de Bezace. [...]

Mais que reste-t-il d'Arlecchino dans cette scène ? Premièrement, le jeu sur la stupidité et la ruse du personnage est toujours présent. Arlequin comprend bien la situation où il se trouve et il le dit explicitement : « Je serai le valet qui sert, et vous le valet qui serez servi par ordre ». En conséquence, avec sa ruse traditionnelle, il arrive à profiter de son statut de double serviteur, du fait que maintenant Dorante est aussi son maître, pour lui demander de l'argent en échange de son travail (même si Araminte le paye déjà). Toutefois, en même temps, le personnage est très naïf, vu que, dans la scène précédente, il croit qu'Araminte lui donne son congé et qu'il comprend sa nouvelle situation de double serviteur seulement grâce à l'aide de Marton. Deuxièmement, Arlequin conserve la traditionnelle attention au jeu corporel, même s'il est un peu atténué par la volonté de Didier Bezace. Nous ne voyons donc pas vraiment d'acrobaties ou de pas de danse, mais il y a quand même l'introduction d'un lazzi. Dans ce cas, ce n'est pas Marivaux qui a explicitement écrit d'introduire le lazzi de « la valise qui devient légère à mesure que l'argent augmente », mais c'est un choix comique traditionnel effectué par le metteur en scène. Enfin, une autre similitude avec l'Arlecchino de la *commedia* prévue par Marivaux est l'utilisation du comique bas. En effet, quand Dorante dit à Arlequin de boire à sa santé l'autre répond en disant : « S'il ne faut que boire afin qu'elle soit bonne, tant que je vivrai, je vous la promets excellente ». Le trait d'Arlequin grand buveur est déjà inscrit dans les caractéristiques originelles du personnage et il sera également utilisé dans *Le jeu de l'amour et du hasard*.